

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 4

Artikel: La boîte aux lettres des abonnés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chal ; d'après le doyen Bridel, c'était chez nous, sous les évêques de Lausanne, le titre d'un officier des milices épiscopales. *Séchaud* représente, paraît-il, une abréviation de *Sénéchaud*. Quant à *Cardinaux*, en patois *cardenau*, il correspond évidemment au français *cardinal*, mais qui saurait dire comment il est devenu nom de famille ? Ce fut peut-être, à l'origine, un sobriquet humoristique.

Changeons de rayon. Prenons celui des noms tirés du physique des individus, surnoms devenus héréditaires et promus plus tard à la dignité des patronymes. *Berche*, c'est le patois *bèrtso*, brèche-dent. *Guignet*, en patois *guegno*, *guegnão*, signifie louche, myope, qui a une mauvaise vue ; *Guignard*, en patois *guegnare*, a un sens identique, de même que *Guinchard*. Plusieurs de ces noms ont vu leur terminaison patoise *et, ex ou y* francisée en *ier* : *Marmet* et *Marmy* sont devenus *Marmier* ; *Mermet*, *Mermier* ; *Pittet*, *Pittier*. Tous ces patronymes veulent dire : petit. *Moret* *Morex*, ou *Mory* ont donné *Morier* (brun comme un Maure, brun de peau) ; *Rosset*, *Rossier*, roux de cheveux, de barbe ou de teint. (C'est le même changement que l'on constate dans des toponymes comme *Corsy* devenu *Corsier* ; *Crassy*, *Crassier* ; *Sauverny*, *Sauvernier*, etc.)

Terminons par des patronymes issus de noms d'animaux. Si le sens en est clair, il n'en est pas de même de la raison qui les a fait donner à des hommes. Ressemblance dans l'allure, le comportement, les habitudes, allusion à certains événements, qui pourrait le dire ? Voici *Chevaux*, en patois *tsèvau*, cheval ; *Chamot*, *tsamo*, chamois ; *Lesquereux*, *l'èkiairu*, l'écureuil ; *Besuchet*, *Bezuchet*, *besutset*, mouette ; *Pugin*, *pudzin*, poussin ; (l'articulation *dz* du patois se rend régulièrement en français par *g* doux) ; *Liron*, petit loir ; *Mogeon*, *Mojon*, *modzon*, génisse.

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

Nous avons reçu une encourageante lettre, en patois du Pays d'Enhaut, avec traduction en français de l'ami *lo Frédon*. Veuillez ses bons vœux se réaliser. Et ils se réaliseront si tous nos fidèles amis et abonnés prennent à cœur de nous faire toujours et davantage... d'abonnés.

Cette lettre, la voici :

RODZOMON LO TREDE DE NOVEMBRE

A mon cher Novi Conteу Vaudoi.

A l'approuzzo dè la noval' annaye vigno tè choatta ouna granta via et on grô bokon dè bounheu. Lo tun pachè rido et eumpoirté tôt avoi li, ke pachai lun dè tè chi chosso kumbourbé tôt chu chon pachadoz et ke tè lai-chai dzoyiau et tôt vedzet pô haux kand lo bounheu dè tè lièrè.

Mè chovigno bun dou dzor yiau no jun apprai ta réjureschion i ethaé à nouthra balla première tenabia ou Comptoi lay a dza quatr'an.

On t'a réchu eun ami et d'y inke ont chè rēdzouïo dè vairè arroua la tiende dou mai yian. Tou pachè chun bouthi haut lè jé graz pô tzeji den pô tezji den la bûthe y papai yiau tou rischtè tiè ouna vuerbetta. Tou prends la mèdor piache à l'otho, bun à man et on tè reprend choveint pô lièrè et rēlièrè tè gandaijes. Puchè tou galè Novi Conteу Vaudoi pénétra den ti lè foïdzo pô lau japporta lè bounès novallès dou pays pzainè dè patriotische pô fèrè ama todzo mî nouthra balla Patrie. Dès mè inke la vœu dou Frédon ke Diu m'unteindè.

A mon cher Nouveau Conteur vaudois et romand,

Je viens pour la nouvelle année te souhaiter longue vie et un gros morceau de bonheur.

Le temps passe vite et emporte tout avec lui. Que passe loin de toi le souffle destructeur et qu'il te laisse joyeux et vif pour nous qui avons le bonheur de te lire.

Je me souviens fort bien du jour où l'on apprit ta résurrection. C'était lors de notre belle première assemblée au Comptoir. Il y a quatre ans de ça, déjà !

On t'a reçu en ami et depuis ce jour, on se réjouit de te voir arriver le 15 du mois

où tu passes, sans t'encoubler aux marches d'escaliers pour aller tomber droit dans la « boîte aux lettres » où d'ailleurs tu ne restes qu'un moment... car bientôt tu t'en vas prendre la meilleure place à la cuisine, à portée de main et de chacun, parce qu'on aime à te reprendre souvent pour lire et relire tes « gandoises ».

Puisses-tu, joli *Nouveau Conte*ur, pénétrer ainsi dans tous les ménages et leur apporter les bonnes nouvelles du pays, nouvelles pleines de sain patriotisme et qui nous font aimer toujours mieux notre belle patrie et ce bon vieux patois que parlaient nos aïeux.

C'est là le vœu que fait pour toi *Lo Frédon*. Que Dieu m'entende.

* * *

Merci à M. Hertig, Haute-Savoie, et Mme Marie Schmidt-Gyger pour leur envoi. Merci à Mlle Louise de Saussaz, cette bonne tante Louise des Pars dont la lettre à Fridolin est pleine de cœur. A elle tous nos vœux de prompt rétablissement...

**Une question
moins grave que bien d'autres
du temps présent**

Dans la riche collection des revi dè noutrè z'anchan, il s'en trouve qui ne sont pas d'une interprétation facile. Il est en général aisè de les traduire, mais pas plus en français qu'en patois on ne sait ce qu'ils veulent dire.

Une "PERMANENCE" deux fois par mois... —

Pour permettre aux amis du Nouveau Conte vaudois et à nos correspondants de se rencontrer et de deviser des choses qui intéressent notre revue mensuelle, son rédacteur M. R. Molles a institué, à partir du mois de septembre, une « permanence » deux fois par mois, le lundi de 17 h. à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne, II^{me} classe.

Les dates de ces deux réunions amicales où chacun se rendra à loisir seront publiées chaque mois dans le Nouveau Conte.

Permanence pour décembre : *Lundi 11, de 17 à 19 heures.*

Permanence pour janvier 1951 : *Lundi 8 et lundi 22, de 17 à 19 h.*

Bienvenue est d'ores et déjà souhaitée à tous.

Quelqu'un des lecteurs du Nouveau Conte entend-il bien et peut-il expliquer pourquoi :

Nion ne vaô ìtre mazalai por lo fédzo ? (Personne ne veut être boucher pour le foie)

Interviewés sur ce point, des bouchers se sont récusés. Peut-être, moins sûrs d'eux-mêmes que des professionnels, les charcutiers d'occasion redoutaient-ils de crever la vésicule biliaire. Ou bien refusaient-ils de bouchoyer, de mazalâ, en recevant le foie pour prix de leur travail ? Jamais pourtant un Vaudois n'a méprisé la sâocesse aô fédze. Y a-t-il enfin, à cette dérobade devant le trabetzet, des raisons plus profondes ? Nous posons le problème, confiants dans la sagacité de l'un ou l'autre de nos lecteurs.

Quant au mot mazalai (ou majalê), il est, croyons-nous, surtout usité à l'orient du canton et chez les Fribourgeois. On eut pourtant, à Lausanne, le Mazel, boucherie principale. Le terme est de bonne souche latine : macellum, marché des comestibles. La macellaria taberna était l'étal où les ménagères romaines s'approvisionnaient de bifecks, de charcuterie, de poisson. Mais le bifeck s'appelait autrement, l'anglais n'étant pas inventé.

G. des Amburnex.

Qui répondra ?

SOUTENEZ DE VOS ACHATS

les annonceurs

du « Nouveau Conte vaudois ».

La Rédaction.